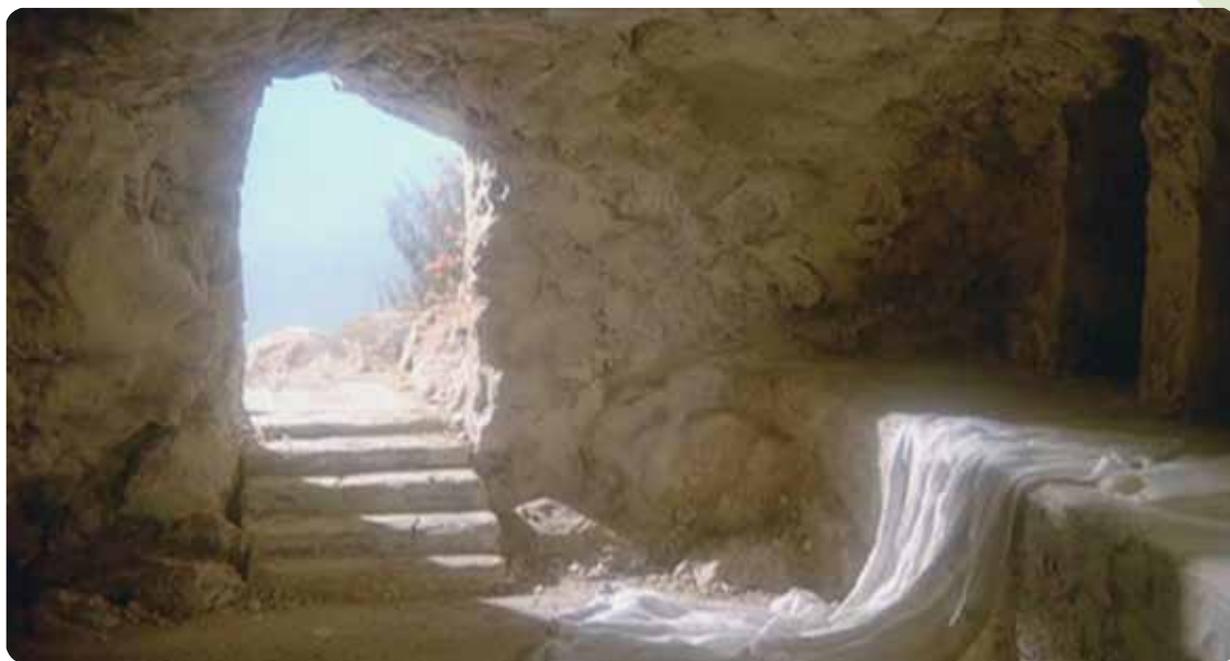




En route vers Pâques

Le printemps s'éveille sur nos jardins et les rais de lumière réveillent verdure, fleurs et bourgeons. Comme un éternel recommencement, la nature nous rappelle que, quel qu'ait été sombre ou froid l'hiver, il naît toujours un nouveau jour, il s'ouvre à chaque fois un chemin vers la lumière. L'hiver de la passion laissera la place au printemps de la résurrection. Une nouvelle promesse d'éternité pour tous les Hommes, renouvelée. Nous avons sélectionné pour vous quelques textes. Nous vous invitons à consulter notre site www.codiecna-lux.com afin de rencontrer un choix plus vaste d'outils et textes sur le thème de Pâques.

L'équipe Oxylierre, Alain, Christian, Isabelle et Laurence.



Alsace.catholique.fr



C'est le carême ! Surtout, prive-toi !

Le froid marche vers la douceur du printemps et l'éclat d'un rai de soleil.

Le Christ marche vers Pâques et l'étonnante lumière de la résurrection.

Je marche vers la promesse ardente d'une vie et d'un amour infini.

Mais cette route semble sinueuse, difficile, sombre... Les jours s'allongent, certes, mais lentement.

Les gelées nocturnes glacent encore nos pare-brise.

Le Christ porte une croix ! Lourde, blessante.

Et moi, que vais-je porter sur le dos ?

Comment vais-je traverser ce carême ?

Comment vais-je gagner ma Pâques ?

Prive-toi !

Prive-toi de tes remarques assassines.

Prive-toi de tes jalousies envieuses.

Prive-toi de tes préjugés si solidement bâtis.

Prive-toi de tes peurs et ta méfiance.

Prive-toi de ces moments, si tristes parfois,

où tu crois tellement fort que tu ne vauds rien, que tu n'es pas à la hauteur, que tous les espoirs sont engloutis et que la vie n'est pas si belle.

Je ferme les yeux et dans la mémoire de mon cœur, l'intensité et l'éternité conversent. Elles parlent de mon envie de vivre, de ma foi en l'homme, de ma confiance en Dieu.

Et je le suis. Quarante jours pour passer de l'ombre à la lumière, comme dirait l'autre.

Laurence Fourrier

A-t-il fait un éclair ?

«A-t-il fait un éclair ? Le temps d'une déchirure dans les ténèbres, ne voyait-on pas le fruit sur la croix, immobile, raide comme la mort, les yeux hagards, absents, pâle comme un ver, probablement déjà mort ? C'était bien son corps, mais où est son âme ? Sur quels rivages

sans bords, dans quelles profondeurs marines vidées de leurs eaux, sur le fond de quelles sombres fournaises, s'en va-t-elle, errante ? Ils le savent tous soudain, ceux qui entourent le gibet : il est parti. Un vide insondable (non pas la solitude) s'écoule du corps pendu, rien ne s'attarde plus ici, sinon ce vide fantastique. Le monde avec sa figure s'est évanoui, il s'est déchiré du haut en bas comme un rideau ; il s'est englouti, réduit en poussière, il a crevé comme une vessie. Il n'y a plus rien sinon le rien. Même pas les ténèbres ; Le monde est mort. L'amour est mort. Dieu est mort.

A-t-il fait un éclair ? Le temps d'une déchirure dans le vide sans formes, la figure d'un cœur n'était-elle pas visible, voguant dans les tourbillons du vent à travers le chaos sans monde, chassé comme une feuille ou bien ailé lui-même, errant en tous sens, vibrant d'une vibration propre, invisible, subsistant seul entre le ciel privé de son âme et la terre évanouie ?

Chaos. Au-delà du ciel et de l'enfer. Néant sans formes situé derrière les bornes de la création. Est-ce là Dieu ? – Dieu est mort sur la croix. – Est-ce la Mort ? On ne voit point de morts. – Est-ce la fin ? Rien n'est plus là qui ait une fin ? Est-ce le commencement ?

«Personne n'a vu l'heure de ta victoire. Personne n'est le témoin de la naissance d'un monde. Personne ne sait comment la nuit infernale du samedi s'est transformée en la lumière du matin de Pâques. C'est en dormant que nous avons été transportés sur des ailes par-dessus l'abîme, en dormant que nous avons reçu la grâce de Pâques. Et personne ne sait comment l'événement est arrivé. Chacun ignore quelle main a caressé sa joue de telle sorte que soudain le monde blême éclata pour lui en vives couleurs...»

(Hans Urs von Balthasar, Le cœur du monde, éd. Desclée De Brouwer, 1956, p; 161, 162, 169)



J'ai tout remis entre tes mains

J'ai tout remis entre tes mains :
Ce qui m'accable et ce qui me peine,
Ce qui m'angoisse et ce qui me gêne,
Et le souci du lendemain.
J'ai tout remis entre tes mains.
J'ai tout remis entre tes mains :
Le lourd fardeau traîné naguère,
Ce que je pleure, ce que j'espère,
Et le pourquoi de mon destin.
J'ai tout remis entre tes mains.
J'ai tout remis entre tes mains :
Que ce soit la joie, la tristesse,
La pauvreté ou la richesse,
Et tout ce que jusqu'ici j'ai craint.
J'ai tout remis entre tes mains.
J'ai tout remis entre tes mains :
Que ce soit la mort ou la vie,
La santé, la maladie,
Le commencement ou la fin.
Car tout est bien entre tes mains.
Bien que dans l'épreuve,
aujourd'hui, je crois

Anonyme

Pâques, un regard neuf

Chaque être porte en lui-même une part de résurrection.
Chaque être peut nous enrichir, à condition de plonger en lui
dans ce qu'il y a de beau, de meilleur, de lumineux, de divin.
Malheureusement, nous épiluchons d'abord les ténèbres de l'autre. Et nous en restons là.
Le Christ est là, dans chaque être, enfoui, prêt à se faire reconnaître, et nous passons sans le voir.
Nous manquons la rencontre souvent, pris par notre égoïsme, nos refus,
nos barrières, nos intolérances, nos rejets.
Nous avons besoin de demander dans notre prière le regard du Christ.
Il plongeait dans les êtres avec une telle intensité, une telle fraîcheur, une telle nouveauté,
que personne n'oubliait jamais plus ce regard. Et en vivait.
Le Christ ressuscité a besoin de notre regard de tendresse et de miséricorde
pour aborder chaque être.
Plonger dans ce que chaque personne a de meilleur, c'est recevoir une parcelle de la lumière du
Ressuscité



Prière du Père Robert Riber

«Tant que Tu seras là pour La porter avec nous, Pâques ne sera jamais fini»: «Il en est des choses et des gens comme il en est de tout. Il est des choses qui s'en vont, il est des mondes qui meurent, c'est la loi, c'est la vie! On ne met pas une pièce neuve sur un vieil habit, il craquerait... On ne met pas du vin nouveau dans de vieux tonneaux, ils craqueraient aussi. Le vieux monde s'en est allé, le vieux monde a craqué. Il ne supportait plus le neuf, il ne pouvait contenir le vin nouveau. Pâques est parti de là! C'est comme un coup d'envoi pour un nouveau départ, c'est comme un trait tiré sur le vieux monde, une piste nouvelle qui s'ouvre dans la poudreuse, avec toi, avec moi, avec nous pour continuer la piste jusqu'au bout... Jusqu'au bout! Pâques c'est un monde qui vient de craquer comme un bourgeon qui explose. Que reste-t-il du bouton qui enfermait la fleur? Rien, presque rien, sinon une corolle qui appelle les fruits. Pâques c'est un habit d'arlequin, de trouvère et de baladin, qui ferait d'un épouvantail un prince des champs et des jardins! Pâques c'est un homme... plus qu'un homme... un Dieu qui taille une brèche au plus fort du rocher pour ouvrir un passage pour un ailleurs, là-bas... plus loin... Pâques, c'est Jésus qui fait l'impasse sur la mort. Torturé, cloué, enterré, gardé et scellé dans un tombeau. Il suffit d'un matin et la Parole court... court... et n'en finit plus de courir de commencement en commencement. Tant que Tu seras là pour La porter avec nous, Pâques ne sera jamais fini. Tout peut sans cesse recommencer! Ainsi soit-il.»

«Il faut parfois que l'autre s'en aille...»: «Il faut parfois que l'autre s'en aille, pour pouvoir prendre sa vraie place et donner le meilleur de soi. C'est souvent quand il est parti, qu'on joue le risque d'oser la vie. Il faut parfois que l'autre s'en aille, pour qu'au cœur de nos arrachements, on ait la patience d'attendre, d'autres surgissements, d'autres paroles, d'autres refrains. Il faut parfois que l'autre s'en aille, pour donner tout ce que l'on a, dans les tripes et dans le cœur, et vivre enfin son propre destin, à fond la caisse, à fond la vie. Il a bien fallu, Seigneur, que Tu T'en ailles, pour que naissent les audaces de Pierre, pour que surgisse la foi de Thomas, et peut-être qu'à notre tour aussi, nous puissions continuer la Mission. Ainsi soit-il.»

Père Robert Riber (1935-2013)